Avant-propos : S'inscrire dans l'histoire des hommes

Jean-Jacques Mauriat
Président du Cghml

Lorsque la France est entrée dans le temps de la commémoration de la tragédie de la Première Guerre mondiale, le Cghml a décidé de proposer à ses adhérents et partenaires d'inscrire son action généalogique et historique dans cette démarche. Nous avions en tête le propos de Bernard Maris[1], alors conseiller scientifique à la Mission du Centenaire, selon lequel *la commémoration de 1914 doit avoir une fonction généalogique et pédagogique*.
Répondant à notre proposition, nos adhérents nous ont déposé des lettres, des cartes postales, des carnets de guerre, des photos souvenirs, des fiches matricules, des livrets militaires, témoignages toujours cruels, parfois chanceux, des tragédies vécues par leurs ancêtres mobilisés dans ce terrible conflit.
Nous devons remercier chacun et chacune d'entre eux qui, par leur acceptation de partager l'intime, nous ont permis d'essayer de comprendre la souffrance vécue par les Limousins. Avec des mots quelquefois maladroits, d'une écriture pas toujours maîtrisée, les poilus et leur famille ont dit le malheur de la guerre.
Il en est ainsi de Jean Couturier qui, le 10 décembre 1914, épuisé par tant de malheur, blessé, malade, a écrit dans son carnet sa satisfaction d'être hospitalisé : *Toujours ici. Je me suis levé hier et je me suis un peu enrhumé, c'est pourquoi je reste au lit. Aujourd'hui je voudrais que ça dure longtemps.*
Après ces mots, Jean Couturier n'a plus repris le crayon. Il est mort le 23 février 1915 à l'hôpital où il voulait demeurer pour ne pas retrouver l'enfer.
Chacun de ces témoignages, chacune de ces souffrances raisonne en nous comme la voix d'un parent. Les uns, vivant au front à en mourir, les autres pleurant à l'arrière espérant l'hypothétique retour d'un être cher. Acceptant de se battre parfois jusqu'à la résignation, les hommes survivants, blessés, prisonniers, fusillés se sont donnés à la France. Arc-boutées sur l'ouvrage, poursuivant une tâche nécessaire, les femmes ont répondu à l'appel d'être debout ! C'est l'accumulation de ces parcours qui construit notre récit historique.
Établissant les généalogies des poilus morts pour la France, nous avons retrouvé des parentèles qui nous ont permis de comprendre ou d'éclairer des souffrances oubliées de nos propres familles. Il nous fallait rassembler cette matière au-delà des articles publiés dans la revue *D'onte ses* du Cghml entre 2014 et 2019, dans une synthèse qui en présente la richesse et la force.
Avec la complicité de l'historien Philippe Grandcoing, nous avons tenté d'aider à insérer les souffrances individuelles des Limousins dans le contexte du drame qui était celui de la France. Le journaliste, attaché à la vie des gens, et l'historien ont construit un récit historique des Limousins pendant la guerre. À l'instar de François Furet, historien journaliste, nous avions *la nécessité d'interpréter les événements historiques dans la sphère des réalités politiques, là où la volonté et l'imagination des hommes s'empêtrent dans le filet des contraintes journalières*[2].

Ces *Mémoires de guerre des Limousins*, sont le fruit d'une volonté, celle d'inscrire dans l'histoire des hommes, les parcours des fils et filles du Limousin. L'ouvrage a reçu le soutien de la Mission nationale du Centenaire.

1 Économiste journaliste, assassiné à Paris le 7 janvier 2015.
2 Mona Ozouf, « Préface » à François Furet, *Un itinéraire intellectuel : l'historien journaliste de France observateur au Nouvel Observateur,* édition établie par Mona Ozouf, Calmann-Lévy, 1999.